

mère cigogne se prépara à partir pour un climat plus clément. Les enfants s'attristèrent à l'idée de perdre leur favorite, mais leurs parents cherchèrent à les consoler en leur assurant que la cigogne ne manquerait pas de revenir au printemps. Cette assurance ne leur suffit pas, car ils ne pouvaient s'habituer à l'idée que la cigogne n'aurait personne pour la soigner pendant tout l'hiver. Ils tinrent donc conseil et trouvèrent une idée superbe qu'ils s'empressèrent de mettre en pratique. Ils écrivirent un petit billet de leur plus belle écriture allemande. Ils y racontaient que la mère cigogne leur était vraiment chère et ils priaient les bonnes gens du pays où elle passerait l'hiver de la bien traiter et de la leur renvoyer au printemps. Ils cachetèrent le billet, l'attachèrent au cou de l'oiseau avec un joli ruban de couleur et le cachèrent sous les plumes.

Le jour suivant, ils suivirent d'un regard attristé la cigogne partant pour d'autres climats. Le neige et la glace vinrent, la Noël apporta aux enfants les dons et les plaisirs ordinaires, mais leur favorite de l'été ne fut pas pour cela oubliée.

Quand le printemps reparut, les enfants ne passèrent pas un jour sans monter sur la plateforme du toit pour voir revenir leur chère cigogne. Un jour, enfin, ils l'aperçurent, aussi douce et aussi familière que jamais. On s'imagina de leur contentement. Mais quelle fut leur surprise quand ils découvrirent, autour de son cou et sous son aile, un autre joli ruban avec un billet adressé : "Aux enfants qui ont écrit la lettre que la cigogne a apportée."

Le ruban fut bien vite détaché et la missive ouverte. Elle était d'un missionnaire en Afrique. Il disait qu'il avait lu le billet des enfants, qu'il avait eu soin de l'oiseau et qu'il espérait que des enfants au cœur si bon et si compatissant pour les besoins d'un oiseau voudraient bien l'aider à vêtir et à nourrir les petits sauvages de sa mission. Le nom et l'adresse du missionnaire suivaient.

Les enfants, émus de compassion pour les pauvres petits néophytes, se mirent à collecter parmi leurs parents et connaissances, et purent envoyer au missionnaire une somme assez rondelette.

D'autres lettres s'échangèrent par la poste de telle sorte que les enfants allemands firent complète connaissance avec le missionnaire et ses petits noirs qu'ils continuèrent à secourir et à patronner.

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Lorsque les Russes entrent dans une maison—dit Mme Necker dans ses *Mélanges anecdotiques*—ils commencent par s'incliner devant une image de saint, qui est toujours placée dans le lieu le plus apparent et ordinairement devant la cheminée, après quoi ils saluent la maîtresse de la maison. Sous le règne du Tsar Pierre, les étrangers commencèrent à s'établir en Russie, et, au lieu d'une niche avec son saint, ils ornèrent de glaces leurs cheminées. Les Russes qui entraient y cherchaient le saint accoutumé. Se voyant dans la glace, ils s'inclinaient profondément, et comme ils voyaient que leur salut leur était rendu, ils s'écriaient avec admiration : "Les saints des étrangers sont bien plus polis que les nôtres."

Il paraît qu'on va discuter, au Parlement de la République Argentine, un projet de loi dirigé contre les célibataires, qui seront tarés depuis l'âge de vingt ans jusqu'à... vingt-quatre ans.

Ce projet de loi contient entre autres l'article suivant :

"Les jeunes célibataires qui repousseraient, sans motif légitime, la demande d'un aspirant ou d'une aspirante au mariage, et ne se marieraient pas, paieront une amende de 500 piastres au profit du prétendant ou de la fiancée."

Sans motif légitime ? Cela rend rêveur, ce petit bout de phrase.

Heureusement que ça ne se passe pas chez nous, cette affaire-là !

Nous en connaissons beaucoup qui seraient capables de désertier.

L'Académie française compte en ce moment trente-huit membres.

Deux fauteuils seulement restent à pourvoir, ceux de Jules Simon et de Challeml-Lacour.

Le doyen de la docte compagnie est M. Legouvé, qui accomplira le 14 février prochain sa quatre-vingt-dixième année. L'auteur d'*Adrienne Lecouvreur* faisait encore des armes il y a deux ans.

Le membre le plus jeune de l'Académie est M. Albert Vandal, le dernier élu. Avant lui, le Benjamin du palais Mazarin était M. Paul Bourget.

M. Legouvé n'est pas seulement le doyen d'âge ; il l'est également par ordre d'élection.

Un matin, on vint dire à un honorable négociant que son fils avait perdu la veille dix mille francs dans un cercle, et qu'il était au désespoir, ne sachant comment les payer. Aussitôt, il fit appeler le jeune homme, qui arriva tout confus et tremblant :

— Mon fils, lui dit-il, tu as fait une sottise ; voilà les dix mille francs pour la réparer. Mais si tu dépenses ma fortune par avance, j'entends aussi moi en disposer comme il me plaît ; tu as dépensé dix mille francs au jeu, je vais en verser autant, sur ton patrimoine futur, à une œuvre de charité. Chaque fois que tu perdras, je paierai, immédiatement ou par testament, en faveur d'une œuvre honnête, utile, une somme équivalente à celle que tu auras follement dissipée... Est-ce compris ?

C'était si bien compris que le jeune homme ne toucha jamais plus une carte !

THÉÂTRES

Il y aura de grandes attractions, cette semaine, au Théâtre Français. Les guerriers japonais qui apparaissent sur la scène, donnent une exhibition de combat simulé à l'épée et au fleuret. Les combattants sont un homme et une femme, tous deux japonais. Ils ont remporté de brillants succès tant en Amérique qu'en Europe. Taneyoshi, c'est le nom de l'homme, était capitaine dans la Garde Impériale du Japon, au siège de Kisto en 1866. Cette attraction est des plus originales et est une addition intéressante au programme.

Cette semaine est très intéressante au Théâtre Royal, et les *Robie's Bohemian Burlesques* sont un sujet de grande bouffonnerie. Il faut rire du commencement à la fin de la représentation. Cette pièce est la meilleure qui ait apparue sur la scène depuis l'ouverture de la saison théâtrale, et les acteurs comiques sont de premier ordre. Cette compagnie, qui n'a que quatre mois d'existence, a émerveillé tout New-York durant dix

semaines consécutives. L'ensemble est parfait, et nul doute que les amateurs de théâtre profiteront de cette occasion qui leur est offerte.

SEUL IL SUFFIT

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le *Baume Rhumal* seul ; il vous guérira promptement et sûrement.

AUTOUR DE LA CUISINE

Gâteau de pommes de terre.—Faites une purée de pommes de terre ; mélangez-la avec un bon morceau de beurre ou de bonne graisse et un quart de gruyère râpé. Laissez refroidir un peu, incorporez un ou deux œufs bien battus ; versez la moitié dans un moule beurré, ajoutez du hachis de bœuf et de chair à saucisse bien épicée, recouvrez avec votre reste de purée et mettez au four.

Servez chaud quand le dessus formera une belle croûte dorée.

VOUS EN VERREZ LA FIN

Avec un hiver humide les rhumes sont communs ; le meilleur remède pour les guérir radicalement est le *Baume Rhumal*.

Sommaire de la *Nouvelle Revue* du 15 décembre : Messe de minuit, Pierre Loti ; Correspondance, G. Sand et l'abbé Rochet ; Les lois de la guerre, le gén. Dragomirof ; La formation des Etats-Unis, P. de Coubertin ; Le 31 octobre 1870, L. Herbette ; Marie, amour de village, A. Albalat ; Les manœuvres navales anglaises, M. Duboc ; Avant l'amour, Mme Marcelle Tinayre ; L'équilibre des fictions du budget, G. Stell ; Politique extérieure, Mme Juliette Adam. Pages courtes : Noël, M.-A. Gossez ; Jardin de charité, C. Maucclair.

La Quinzaine : Décentralisation ; Les provinces ; L'armée, La marine, Colonies, Parlement, Critique littéraire, Critique musicale, Critique dramatique, Sciences, Etranger, Agriculture, Finances, Bibliographie, Sport.

ILS SONT NOMBREUX

Combien de malades ont dû le rétablissement de leur santé au *Baume Rhumal*, le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchites.



1 2 3
TOILETTES D'ENFANTS (Voir l'article, page 579, col. 1)